

Chemins de vie : 23 au 29 septembre 2020

Avant tout, être présent

Fondée en 1833 en France par Antoine Frédéric Ozanam, étudiant universitaire âgé de 20 ans, la Société de Saint-Vincent de Paul témoigne de l'amour de Dieu par l'aide aux démunis. Aujourd'hui, elle compte plus de 800 000 membres, formant 781 Conférences locales.

À Winnipeg, une Conférence basée à la paroisse St. Timothy's travaille depuis plus de dix ans. Un deuxième groupe, formé de Bonifaciens, a obtenu son statut de Conférence en 2017. Entretien avec Kevin Gallays, président de cette conférence.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Comment votre intérêt pour les pauvres s'est-il d'abord manifesté?

Kevin Gallays : Tout a commencé en 2014, avec le projet du Café suspendu de John Ferrer. Ce fidèle d'origine française avait proposé l'idée, très populaire en France et au Québec, d'offrir aux clients de certains restaurants la possibilité d'acheter un café qui serait ensuite donné aux pauvres. Ensemble, on a réussi à lancer le projet dans deux cafés de la chaîne Second Cup et dans trois restaurants Subway.

Et vous vouliez continuer...

Oui. Heureusement, je connaissais bien Alphonse Tran, diacre à la Paroisse Cathédrale Saint-Boniface. Au Vietnam, il avait été membre de la Société de Saint-Vincent de Paul. Ici, il aidait les moins nantis, mais un peu en sourdine. Il cherchait à établir un Conférence à Saint-Boniface, et est venu m'en parler.

Est-ce que ça a été difficile de vous organiser?

Les membres de la Conférence à St. Timothy's ont été pour nous des mentors. Ils nous ont aidé à établir notre entrepôt d'objets et d'aliments, et à mettre sur pieds notre ligne téléphonique d'appel pour de l'aide.

Comment se passent vos visites sur le terrain?

On est toujours deux à rencontrer les gens. On prend le temps de jaser, d'avoir un échange. Certains vont parfois refuser ce contact. Mais quand il se produit, c'est beau, et fort. Un jour on a visité un homme qui avait honte de sa pauvreté. Il a demandé de nous rencontrer chez son voisin. On lui avait apporté des aliments, des cartes-cadeaux, une brosse à dents, de la pâte dentifrice, une tuque et des mitaines. L'homme s'est mis à pleurer. Il était touché qu'on avait pensé à lui et qu'on était venus en personne.

Lors d'une autre visite à une résidence pour handicapées, on avait livré de étagères à un résident. Je l'ai aidé à ranger ses livres sur les étagères. Il avait des bouquins de science-fiction, un genre littéraire que j'aime bien, alors on a jasé ensemble sur nos auteurs et romans préférés.

Pour moi, ce désir d'être présent incarne l'esprit d'Antoine Frédéric Ozanam, qui insistait sur le sentiment de l'amour fraternel, qui se communique par le contact, par l'âme.